

3
ODEON

Direction Olivier Py

DE L'EUROPE
THEATRE



Un Tramway

Création

d'après Un Tramway nommé Désir de Tennessee Williams

mise en scène Krzysztof Warlikowski / *texte français* Wajdi Mouawad

avec Isabelle Huppert, Andrzej Chyra, Florence Thomassin, Yann Collette,
Renate Jett, Cristián Soto

Un Tramway

Création

d'après Un Tramway nommé Désir de Tennessee Williams
mise en scène Krzysztof Warlikowski

texte français Wajdi Mouawad
adaptation Krzysztof Warlikowski
collaboration à l'adaptation Piotr Gruszczyński & Wajdi Mouawad
dramaturge Piotr Gruszczyński
décor & costumes Małgorzata Szczęśniak
collaboration aux costumes Cédric Tirado
lumière Felice Ross
musique Paweł Mykietyn
perruques & maquillage Luc Verschueren
vidéo Denis Guéguin
son Jean-Louis Imbert

traduction du polonais Agata Kozak
assistant à la mise en scène Christophe Sermet
assistante au maquillage Sylvie Cailler
assistante aux coiffures Jocelyne Milazzo
stagiaire à la mise en scène Hugues de La Salle (élève de l'école du TNS)
assistante du Nouy Teatr Zofia Szymanowska
tapissier Didier Antonini
effets spéciaux Daniel Cendron
pas de tango réglés par Imed Chemam
atelier de réalisation des costumes Christine Ronnat, Céline Bataille & Gwen Tillenon
réalisation du décor les Ateliers de l'Odéon-Théâtre de l'Europe & les Ateliers Devineau
coach d'Andrzej Chyra pour le texte Julien Collet
doublures lumière Mélodie Le Blay & Sergiu Popescu
et l'équipe technique de l'Odéon-Théâtre de l'Europe
photos du spectacle Alain Fonteray & Pascal Victor (photos de répétitions)

Représentations
Odéon-Théâtre de l'Europe,
Théâtre de l'Odéon
du jeudi 4 février au samedi 3 avril
du mardi au samedi à 20h,
le dimanche à 15h, relâche le lundi

production Odéon-Théâtre de l'Europe,
Nowy Teatr – Varsovie, Grand Théâtre de Luxembourg,
De Koninklijke Schouwburg – Den Haag,
Holland Festival – Amsterdam, Comédie de Genève,
Emilia Romagna Teatro Fondazione,
spielzeit'europa I Berliner Festspiele, MC2: Grenoble
avec le soutien de l'Institut Polonais Paris
et de l'Institut Adam Mickiewicz



photo de couverture Isabelle Huppert © Pascal Victor / ArtComArt – photo de répétition

avec

Isabelle Huppert	Blanche
Andrzej Chyra	Stanley
Florence Thomassin	Stella
Yann Collette	Mitch
Renate Jett	Eunice
Cristián Soto	Un jeune homme

chansons interprétées par Renate Jett
musique enregistrée par
Paweł Mykietyn (piano, clarinette basse, synthétiseur)
Adam Walicki (guitare électrique)
Paweł Bomert (guitare basse)
Kornel Jasiński (contrebasse)
Piotr Maślanka (percussion)
enregistrement réalisé par Jarosław Regulski

Mademoiselle Huppert est habillée par la Maison Yves Saint Laurent et la Maison Christian Dior

A Streetcar Named Desire by Tennessee Williams Copyright © 1947, 1953 renewed 1975, 1981
The University of the South.

L'auteur est représenté dans les pays de langue française par l'Agence MCR, Marie Cécile Renauld, Paris
en accord avec Casarotto Ramsay Ltd, London.



En audio-description, les dimanches 14 et 28 mars à 15h, le mercredi 17 et samedi 27 mars à 20h.
Contact Karine Charmot 01 44 85 40 37 / karine.charmot@theatre-odeon.fr
En collaboration avec l'Association Accès Culture

À la librairie du Théâtre

Vous trouverez *Un Tramway nommé Désir*, *Mémoires d'un vieux crocodile* et autres textes de Tennessee Williams en édition de poche, ainsi que *Théâtre écorché* de Krzysztof Warlikowski aux éditions Actes Sud.

En partenariat avec la librairie *Le Coupe-Papier*.

Le Café de l'Odéon vous accueille avant et après le spectacle.



Des casques amplificateurs destinés aux malentendants sont à votre disposition. Renseignez-vous auprès du personnel d'accueil.

L'espace d'accueil est fleuri par Stanislas Draber.

Le personnel d'accueil est habillé par Agnès b.

Un Tramway, une tragédie

Une tragédie ? Sans doute. Mais une tragédie d'abord presque invisible. Personne n'y meurt. Ce serait même plutôt le contraire : pendant toute la durée de la pièce, Stella Kowalski, née DuBois, attend un enfant ; lorsque le rideau tombe, elle est à peine revenue de la maternité. Mais il y a différentes manières, plus ou moins visibles, de mourir et d'être mort. Et les morts ont plus d'une façon de hanter la scène. Lorsque Blanche DuBois arrive chez sa sœur, personne ne se doute encore qu'elle porte en elle tout un monde défunt : les derniers échos du Sud mythique des plantations, un passé familial idéalisé, mais aussi une vie conjugale catastrophique et qui se conclut sur un suicide. Très vite, on pressent en elle une fêlure, mais il faudra des mois (comme le prouve la grossesse de sa sœur) pour qu'achève de se creuser le gouffre qui doit l'emporter. Cette fêlure distingue Blanche de tous les autres personnages. Eux sont heureux ou le seraient sans elle, et comme on sait, les gens heureux ou qui veulent se croire tels n'ont pas d'histoire ; elle, en revanche, elle en a trop, à tous les sens du terme – trop d'Histoire, trop de

passé qui l'accable, mais trop d'histoires aussi, trop de rumeurs qui circulent sur son compte, et peut-être un peu trop fondées. Aux yeux de Warlikowski et de son dramaturge, Piotr Gruszczyński, c'est Blanche qui se tient au cœur de l'intrigue, Blanche à qui Isabelle Huppert donne un visage inoubliable. Aussi le metteur en scène et Wajdi Mouawad, qui signe cette version française, ont-ils souhaité nous ouvrir un accès inédit à son paysage mental, peuplé d'échos de ses lectures ou de ses rêveries. Car Warlikowski est particulièrement attentif aux fables qui donnent à voir les mutations du monde et qui en rendent sensibles les signes dans l'intimité des êtres (ses auteurs de prédilection l'illustrent amplement : il a monté Koltès, Kafka, Kushner ou Kane, Gombrowicz, Euripide, Shakespeare ou le *Krum* de Hanoeh Levin). Entre Blanche la distinguée, qui se rêve en grande dame et ultime représentante de sa caste, et Stanley le violent, immigré et fier de l'être, le conflit n'est pas seulement affaire de rivalité, de préjugés sociaux, de fascination plus ou moins avouable. Du côté de la femme, un vieux Sud et son verbe sont

voués à l'extinction ; du côté de l'homme, un autre avenir s'annonce, aussi instinctif, maladroit et vulgaire que débordant d'une vitalité, d'une énergie presque animales dans leur brutalité (Andrzej Chyra n'a pas incarné pour rien des rôles tels que Dionysos, Woyzeck, Platonov ou l'Héraklès d'*(A)pollonia*). Pour tracer, d'Éros à Thanatos, la ligne tragique de la fracture qui s'ouvre entre leurs deux mondes et se propage sans remède dans la vie de tous, Warlikowski n'a pas seulement épuré le récit, réduit à ses linéa-

ments essentiels et ponctué de monologues qui en inventent le versant intérieur. Avec sa co-créatrice de toujours, Małgorzata Szczęśniak – qui a réalisé avec lui une bonne cinquantaine de mises en scène depuis 1992, dont *(A)pollonia*, qui a marqué le dernier Festival d'Avignon –, il a conçu un décor très particulier, inattendu et suggestif, qui arrache le chef-d'œuvre de Williams à l'anecdote théâtrale et achève d'en dégager la déchirante acuité.

Daniel Loayza



Isabelle Huppert, Andrzej Chyra, Florence Thomassin © Pascal Victor / ArtComArt – photo de répétition

Après l'orgie

L'Amérique correspond pour l'Européen, encore aujourd'hui, à une forme sous-jacente de l'exil, à un phantasme d'émigration et d'exil, et donc à une forme d'intériorisation de sa propre culture. En même temps, elle correspond à une extraversion violente, et donc au degré zéro de cette même culture. Aucun autre pays n'incarne à ce point cette fonction de désincarnation, et tout ensemble d'exacerbation, de radicalisation, des données de nos cultures européennes... C'est par un coup de force, ou un coup de théâtre, celui de

l'exil géographique redoublant, chez les Pères Fondateurs du XVII^e siècle, l'exil volontaire de l'homme dans sa propre conscience, que ce qui était resté en Europe ésotérisme critique et religieux se transforme sur le Nouveau Continent en exotérisme pragmatique. Toute la fondation américaine répond à ce double mouvement d'un approfondissement de la loi morale dans les consciences, d'une radicalisation de l'exigence utopique qui fut toujours celle des sectes, et de la matérialisation immédiate de cette utopie dans le tra-

vail, les mœurs et le mode de vie. Atterrir en Amérique, c'est atterrir, aujourd'hui encore, dans cette « religion » du mode de vie dont parlait Tocqueville. L'exil et l'émigration ont cristallisé cette utopie matérielle du mode de vie, de la réussite et de l'action comme illustration profonde de la loi morale, et l'ont en quelque sorte transformée en scène primitive. Nous, en Europe, c'est la révolution de 1789 qui nous a marqués, mais non pas du même sceau : du sceau de l'Histoire, de l'État et de l'Idéologie. La politique et l'histoire restent notre scène primitive, non la sphère utopique et morale. Et si cette révolution « transcendantale » à l'européenne n'est plus guère assurée aujourd'hui de ses fins ni de ses moyens, on ne saurait en dire autant de celle, immanente, du mode de vie américain, de cette assertion morale et pragmatique qui constitue, aujourd'hui comme hier, le pathétique du Nouveau Monde.

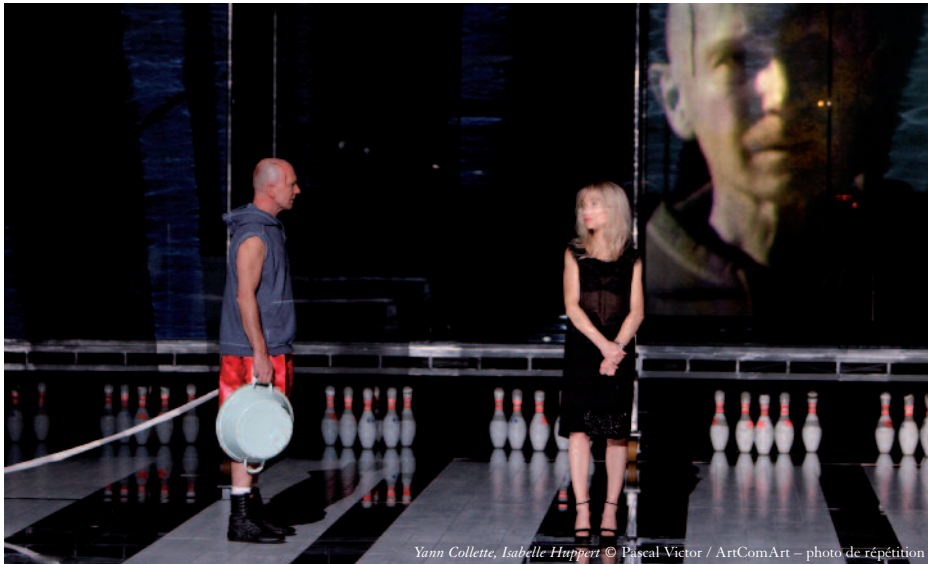
L'Amérique est la version originale de la modernité, nous sommes la version doublée ou sous-titrée. L'Amérique exorcise la question de l'origine, elle ne cultive pas d'origine ou d'authenticité mythique, elle n'a pas de passé ni de vérité fondatrice. Pour n'avoir pas connu d'accumulation primitive du temps, elle vit dans une actualité perpétuelle. Pour n'avoir pas connu d'accumulation lente et séculaire du principe de vérité, elle vit dans la simulation perpétuelle, dans l'actualité perpétuelle des

signes. Elle n'a pas de territoire ancestral, celui des Indiens est circonscrit aujourd'hui dans des réserves qui sont l'équivalent des musées où elle stocke les Rembrandt et les Renoir. Mais c'est sans importance – l'Amérique n'a pas de problème d'identité. Or la puissance future est dédiée aux peuples sans origine, sans authenticité, et qui sauront exploiter cette situation jusqu'au bout.

[...] La forme désertique mentale grandit à vue d'œil, qui est la forme épurée de la désertion sociale. La désaffection trouve sa forme épurée dans le dénuement de la vitesse. Ce que la désertion ou l'énucléation sociale a de froid et de mort retrouve ici, dans la chaleur du désert, sa forme contemplative. Le transpolitique trouve là, dans la transversalité du désert, dans l'ironie de la géologie, son espace générique et mental. L'inhumanité de notre monde ultérieur, asocial et superficiel, trouve d'emblée ici sa forme esthétique et sa forme extatique. Car le désert n'est que cela : une critique extatique de la culture, une forme extatique de la disparition.

La grandeur des déserts est qu'ils sont, dans leur sécheresse, le négatif de la surface terrestre et celui de nos humeurs civilisées. Lieu où se raréfient les humeurs et les fluides et où descend directement des constellations, tant l'air est pur, l'influence sidérale.

Le silence du désert est aussi visuel. Il



Yann Collette, Isabelle Huppert © Pascal Victor / ArtComArt – photo de répétition

est fait de l'étendue du regard qui ne trouve nulle part où se réfléchir. Dans les montagnes, il ne peut y avoir de silence, car les montagnes hurlent par leur relief. Et même, pour qu'il y ait silence, il faut que le temps aussi soit comme horizontal, qu'il n'y ait pas d'écho du temps dans le futur, qu'il ne soit que le glissement des couches géologiques les unes sur les autres, et qu'il n'en émane plus qu'une sorte de rumeur fossile.

Désert : réseau lumineux et fossile d'une intelligence inhumaine, d'une indifférence radicale – non seulement celle du ciel, mais celle des ondulations géologiques où seules cristallisent les passions métaphysiques de l'espace et du temps. Ici se renversent les termes du désir, chaque jour, et la nuit les anéantit. Mais attendez que le matin se lève, avec l'éveil des bruits fossiles, du silence animal.

Au fond les États-Unis, avec leur espace, leur raffinement technologique, leur bonne conscience brutale, y compris dans les espaces qu'ils ouvrent à la simulation, sont la seule société primitive actuelle. Et la fascination est de les parcourir comme la société primitive de l'avenir, celle de la complexité, de la mixité et de la promiscuité la plus grande, celle d'un rituel féroce, mais beau dans sa diversité superficielle, celle d'un fait métasocial total aux conséquences imprévisibles, dont l'immanence nous ravit, mais sans passé pour la

réfléchir, donc fondamentalement primitive... La primitivité est passée dans ce caractère hyperbolique et inhumain d'un univers qui nous échappe, et qui dépasse de loin sa propre raison morale, sociale ou écologique.

Seuls des puritains ont pu inventer et développer cette moralité écologique et biologique de préservation, et donc de discrimination, profondément raciale. Obsession puritaine d'une origine là précisément où il n'y a plus de territoire. Obsession d'une niche, d'un contact là

justement où tout se passe dans une indifférence sidérale.

[...] Péripétie dans le champ sexuel. Finie l'orgie, finie la libération, on ne cherche plus le sexe, on cherche son «genre» (*gender*), c'est-à-dire à la fois son *look* et sa formule génétique. On ne balance plus entre le désir et la jouissance, mais entre sa formule génétique et son identité sexuelle (à trouver). Voici une autre culture érotique, après celle de l'interdit («*What are you prerequisites*

for sex ? – The door has to be locked, the lights have to be out, and my mother has to be in another State»), voici celle de l'interrogation sur sa propre définition : «Suis-je sexué ? De quel sexe suis-je ? Y a-t-il finalement nécessité du sexe ? Où est la différence sexuelle ?» La libération a laissé tout le monde en état d'indétermination (c'est toujours la même chose : une fois libéré, vous êtes forcé de vous demander qui vous êtes). Après une phase triomphaliste, l'assertion de la sexualité féminine est devenue aussi



Renate Jett, Isabelle Huppert, Florence Thomassin © Pascal Victor / ArtComArt – photo de répétition



fragile que celle de la masculine. Personne ne sait où il en est. C'est pour ça qu'on fait tellement l'amour, ou qu'on fait tellement d'enfants : là au moins, c'est encore la preuve qu'il faut être deux, *donc qu'il existe encore une différence*. Mais pas pour longtemps. Déjà la *muscle-woman*, qui par le seul exercice de ses muscles vaginaux parvient à reproduire exactement la pénétration masculine, est un bon exemple d'auto-référentialité et d'économie de la différence – elle au moins a trouvé son générique.

Mais le problème plus général est celui de l'indifférence, liée à la récession des caractéristiques sexuelles. Les signes du masculin inclinent vers le degré zéro, mais les signes du féminin aussi. C'est dans cette conjoncture qu'on voit se lever les nouvelles idoles, celles qui relèvent le défi de l'indéfinition et qui jouent à mélanger les genres. *Gender benders*. Ni masculin, ni féminin, mais non plus homosexuel. Boy George, Mickaël Jackson, David Bowie... Alors que les héros de la génération précédente incarnaient la figure explosive du sexe et du plaisir, ceux-ci posent à tous la question du jeu de la différence et de leur propre indéfinition.

À la limite, il n'y aurait plus le masculin et le féminin, mais une dissémination de sexes individuels ne se référant qu'à eux-mêmes, chacun se gérant comme une entreprise autonome. Fin de la séduction, fin de la différence, et glissement vers un autre système de valeurs.



Krzysztof Warlikowski, Cristián Soto, Yann Collette, Isabelle Huppert © Pascal Victor / ArtComArt – photo de répétition

Paradoxe étonnant : la sexualité pourrait redevenir un problème secondaire, comme elle le fut dans la plupart des sociétés antérieures, et sans commune mesure avec d'autres systèmes symboliques plus forts (la naissance, la hiérarchie, l'ascèse, la gloire, la mort). La preuve serait faite que la sexualité n'était somme toute qu'un des modèles possibles, et non le plus décisif. Mais quels peuvent être aujourd'hui ces nouveaux modèles (car tous les autres ont disparu entre-temps) ? Ce qu'on peut entrevoir, c'est un type d'idéal perfor-

mant, d'accomplissement génétique de sa propre formule. Dans les affaires, les affects, les entreprises ou les plaisirs, chacun cherchera à développer son programme optimal. Chacun son code, chacun sa formule. Mais aussi chacun son *look*, chacun son image. Alors, quelque chose comme un *look* génétique ?

[...] Sur les collines parfumées de Santa Barbara, toutes les villas sont comme des *funeral homes*. Entre les gardénias et les eucalyptus, dans la profusion des espèces végétales et la monotonie de

l'espèce humaine, c'est le destin funeste de l'utopie réalisée. Au cœur de la richesse et de la libération, c'est toujours la même question : «*What are you doing after the orgy* ? » Que faire quand tout est disponible, le sexe, les fleurs, les stéréotypes de la vie et de la mort ? C'est le problème de l'Amérique et, à travers elle, c'est devenu celui du monde entier. Tout domicile est sépulcral, mais ici rien ne manque à la sérénité truquée. L'infâme omniprésence des plantes vertes, véritable hantise de la mort, les baies vitrées qui sont déjà comme le cer-



cueil de Blanche-Neige, les massifs de fleurs pâles et naines qui s'étendent comme une sclérose en plaques, les innombrables ramifications techniques de la maison, sous la maison, autour de la maison, qui sont comme les tubes de perfusion et de réanimation d'un hôpital, la TV, la stéréo, la vidéo, qui assurent la communication avec l'au-delà, la voiture, les voitures qui assurent la connexion avec la centrale mortuaire des achats, le supermarché – la femme enfin et les enfants comme symptôme radieux de la réussite... tout ici témoigne que la mort a enfin trouvé son domicile idéal. [...] Quel que soit l'ennui, l'enfer de la quotidienneté aux US comme ailleurs, la banalité américaine sera toujours

mille fois plus intéressante que l'euro-péenne, et surtout la française. Peut-être parce que la banalité est née ici de l'extrême étendue, de la monotonie extensive, et de l'inculture radicale. Elle y est autochtone, comme l'extrême inverse, celui de la vitesse, de la verticalité, de la démesure qui touche à la désinvolture, et d'une indifférence aux valeurs qui touche à l'immoralité. Alors que la banalité française est une déjection de la quotidienneté bourgeoise, née de la fin d'une culture aristocratique, muée en maniérisme petit-bourgeois, de cette bourgeoisie qui s'est rétrécie comme une peau de chagrin tout au long du XIX^e siècle. Tout est là : c'est le cadavre de la bourgeoisie qui nous sépare, c'est

elle qui charrie pour nous le chromosome de la banalité, alors que les Américains ont su conserver un humour aux signes matériels de l'évidence et de la richesse.

[...] Mais alors, c'est ça une utopie réalisée, c'est ça une révolution réussie ? Eh oui, c'est ça ! Que voulez-vous que soit une révolution «réussie» ? C'est le para-

dis, Santa Barbara est un paradis, Disneyland est un paradis, les États-Unis sont un paradis. Le paradis est ce qu'il est, éventuellement funèbre, monotone et superficiel. Mais c'est le paradis. Il n'y en a pas d'autre.

[...] Pour nous les fanatiques de l'esthétique et du sens, de la culture, de la saveur et de la séduction, pour nous pour qui cela seul est beau qui est profondément moral, et seule passionnante la distinction héroïque de la nature et de la culture, pour nous qui sommes indéfectiblement liés aux prestiges du sens critique et de la transcendance, pour nous c'est un choc mental et un dégage-ment inouï de découvrir la fascination du non-sens, de cette déconnexion vertigineuse également souveraine dans les déserts et dans les villes. Découvrir qu'on peut jouir de la liquidation de toute culture et s'exalter du sacre de l'indifférence.

Pas de désir : le désert.

Extrait d'*Amérique* de Jean Baudrillard, 1988
(Le livre de poche, coll. biblio essais)

Rencontre au bord du plateau

Dimanche 14 février

en présence de l'équipe artistique à l'issue de la représentation.

Entrée libre. Renseignements 01 44 85 40 90 ou servicerp@theatre-odeon.fr

Le Vertige des animaux avant l'abattage

Création

de Dimitris Dimitriadis
mise en scène Caterina Gozzi

jusqu'au 20 fév 2010

Ateliers Berthier 17*

avec Pierre Banderet, Laurent Charpentier,
Samuel Churin, Brice Cousin, Thierry Frémont,
Thomas Matalou, Claude Perron, Faustine Tournan,
Maria Verdi

du mardi au samedi à 20h,
le dimanche à 15h, relâche le lundi

Nilos et Militssa vont se marier. Mais quand Nilos annonce la nouvelle à son ami Philon, celui-ci, comme possédé, prédit à la future famille un destin marqué par le meurtre, l'inceste et le suicide... Vingt ans plus tard, il ne s'est toujours rien passé. Soudain, à certains signes, la catastrophe trahit son imminence, tandis que des voix

mystérieuses s'élèvent pour en énoncer peut-être une formule... Le plus vieux fonds tragique de la Grèce hante cette œuvre à la façon d'un rêve à demi oublié. Caterina Gozzi s'est entourée d'une bande de comédiens éprouvés pour restituer la fascination d'une pièce qui mêle avec une troublante maîtrise le trivial et l'oraculaire.

Tarifs : de 12€ à 32€ (série unique)
Tous les jeudis, tarif exceptionnel de 24€



TRANSFUCE
LITTÉRAIRE & CINÉMA
COUTURE
LE DÉCOR
inter
culture

Ciels

texte & mise en scène Wajdi Mouawad

avec John Arnold, Georges Bigot, Valérie Blanchon,
Olivier Constant, Stanislas Nordey/Emmanuel Schwartz,
en vidéo Gabriel Arcand, Victor Desjardins,
et la voix de Bertrand Cantat

Tarifs : de 12€ à 32€ (série unique)
Tous les jeudis, tarif exceptionnel de 24€

Le compte à rebours a commencé. L'attentat approche. Où doit-il avoir lieu ? Qui le prépare ? Au nom de quel secret poésie et mathématiques ont-elles noué cet étrange pacte qu'une poignée d'agents fébriles cherche à déchiffrer sous nos yeux ? *Ciels* a conclu au Festival d'Avignon 2009 la tétralogie qui a révélé au théâtre la voix épique de Wajdi Mouawad.

L'enquête qui est menée débouche implacablement sur un point – aveugle et sensible à la fois – où la violence de l'époque se retourne soudain sur les individus qui s'en croyaient simples spectateurs. Dans ce huis-clos presque mental, la vérité se cache dans les entrailles d'un sphinx informatique, sous le signe mystérieux de l'Annonciation du Tintoret...

11 mars – 10 avril 2010

Ateliers Berthier 17*

Ouverture de la location le jeudi 18 février
du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 15h,
relâche le lundi



Magazine L'Express
inter

Présent composé

> Lundi 8 février à 19h / Soirée en direct sur
France Culture et au Théâtre de l'Odéon

Daniel Barenboim

Daniel Barenboim invité du *RenDez-Vous* de Laurent Goumarre, suivi de la lecture de *Parallèles et paradoxes : explorations musicales et politiques, dialogue entre Daniel Barenboim et Edward W. Said* (éd. Le Serpent à plumes 2003) par Jean-François Sivadier et Nicolas Bouchaud.

> Théâtre de l'Odéon – Grande salle
Entrée libre sur réservation
present.compose@theatre-odeon.fr / 01 44 85 40 44

> Mardi 9 février à 18h / Lecture
**Pourquoi aimez-vous
«Trois contes» ? (1/6)**

Lecture d'extraits de *Trois contes* de Gustave Flaubert et rencontre avec François Bégaudeau.
Animé par Daniel Loayza.
Organisé avec les éditions Flammarion.

> Théâtre de l'Odéon – Salon Roger Blin
Tarif unique 5€ / Réservation 01 44 85 40 40

> Jeudi 11 février à 18h
Traversées philosophiques (5/6)
Y a-t-il un impensé de l'amour ?
avec Monique Schneider & Clothilde Leguil
Avec les éditions du Seuil et Courier international.

> Théâtre de l'Odéon – Salon Roger Blin
Tarif unique 5€ / Réservation 01 44 85 40 40

> Samedi 13 février à 15h / **Atelier de la pensée**
**Le théâtre en Turquie : un
enjeu politique ?**

Rencontre animée par Marc Semo et Arnaud Littardi, avec Zeynep Oral, Ugur Hüküm, Isil Kasapoglu, Nedim Gürsel.

> Théâtre de l'Odéon – Grande salle
Entrée libre sur réservation
present.compose@theatre-odeon.fr / 01 44 85 40 44

> Du 16 au 19 février à 18h / **Lectures**

La Turquie en lectures

Ce cycle de lectures permettra de découvrir un choix d'écrivains turcs contemporains. Avec Ihsan Oktay Anar, Berkun Oya, Nedim Gürsel, Murathan Mungan. Organisé dans le cadre de la Saison de la Turquie en France.

> Théâtre de l'Odéon – Salon Roger Blin
Tarif unique 5€ / Réservation 01 44 85 40 40

> Du 24 au 27 février à 18h30
Représentations exceptionnelles

Les Suppliantes

d'après Eschyle / *texte français, adaptation & mise en scène Olivier Py*
avec Philippe Girard, Frédéric Giroutru & Mireille Herbstmeyer

> Théâtre de l'Odéon – Salon Roger Blin
Tarifs de 5€ à 10€
Réservation theatre-odeon.eu / 01 44 85 40 40

> Mardi 9 mars à 18h / **Lecture**
**Pourquoi aimez-vous «Alice
au pays des merveilles» ? (2/6)**

Lecture d'extraits de *Alice au pays des merveilles* de Lewis Carroll et rencontre avec Véronique Ovaldé. Animé par Daniel Loayza. Organisé avec les éditions Flammarion.

> Théâtre de l'Odéon – Salon Roger Blin
Tarif unique 5€ / Réservation 01 44 85 40 40

> Jeudi 11 mars à 18h
Traversées philosophiques (6/6)
**Le christianisme : subversion
et/ou perversion ?** avec Slavoj Žižek

Rencontre animée par Nicolas Truong.
Avec les éditions du Seuil et Courier international.

> Théâtre de l'Odéon – Salon Roger Blin
Tarif unique 5€ / Réservation 01 44 85 40 40

> Samedi 13 mars à 15h / **Atelier de la pensée**

L'Amérique : la sortie du mythe, l'entrée dans le réel

À l'occasion des représentations d'*Un Tramway*
Animé par **Laure Adler**. Il s'agira d'interroger ce que l'élection d'Obama a restauré de la foi du peuple américain en lui-même, tout en acceptant de faire face aux défis que la réalité lui impose.

> Théâtre de l'Odéon / Entrée libre sur réservation
present.compose@theatre-odeon.fr / 01 44 85 40 44

> Lundi 15 mars à 20h / **Atelier de la pensée**

La littérature française est-elle à nouveau contemporaine ?

Rencontre animée par **Nelly Kaprielian**, avec **Marie Darrieussecq**, **Tristan Garcia**, **Régis Jauffret**, **Laurent Mauvignier**, **Eric Reinhardt**, à l'occasion de la sortie du Hors-série des *Inrockuptibles*.
Organisé avec les Inrockuptibles.

> Théâtre de l'Odéon – Grande salle
Entrée libre sur réservation
present.compose@theatre-odeon.fr / 01 44 85 40 44

> Mardi 16 mars à 18h30 / **Lecture par l'auteur**
«**Les derniers de la rue Ponty**»
de **Sérigne M'Baye Gueye (Disiz)**

Lecture par l'auteur d'extraits de son premier roman (*Naïve* 2009).

> Théâtre de l'Odéon – Salon Roger Blin
Tarif unique 5€ / Réservation 01 44 85 40 40

> Mercredi 17 mars de 10h à 18h / **Colloque hors les murs avec l'École Normale Supérieure**

Héritages, circulations et influences des cultures méditerranéennes

Co-animé par **Laure Adler** et **Donatien Grau**, avec (*sous réserve*) **Anahita Ghabaian Etehadieh**, **Zeev Sternhell**, **Amos Gitai**, **Abdelwahab Meddeb**, **Gilles Pécout**, **Marwan Rashed**, **Dimitris Dimitriadis**, **Costa Gavras...**

> École Normale Supérieure
Entrée libre sur réservation
present.compose@theatre-odeon.fr / 01 44 85 40 44

> Lundi 22 mars de 10h à 21h

Atelier de la pensée & lecture

Act Up : «Ça fait 20 ans qu'ils protestent et ça ne sert à rien»

Journée parrainée par **Marina Foïs**.

En partenariat avec Act Up – Paris.

> Théâtre de l'Odéon – Grande salle
Entrée libre sur réservation
present.compose@theatre-odeon.fr / 01 44 85 40 44

> Mardi 23 mars à 18h / **Lecture**

Pourquoi aimez-vous «Du côté de chez Swann» ? (3/6)

Lecture d'extraits de *Du côté de chez Swann* de **Marcel Proust** et rencontre avec **Daniel Mendelsohn**. Animé par **Daniel Loayza**.
Organisé avec les éditions Flammarion.

> Théâtre de l'Odéon – Salon Roger Blin
Tarif unique 5€ / Réservation 01 44 85 40 40

> Jeudi 25 mars de 14h à 19h / **Rencontre Humanités**

Rencontre et présentation de l'ouvrage *Humanités, 10 ans d'arts et de culture dans les CHU*.

> Théâtre de l'Odéon – Salon Roger Blin
Entrée libre sur réservation
present.compose@theatre-odeon.fr / 01 44 85 40 44

> Jeudi 1^{er} avril / **Colloque**

La culture c'est la règle, l'art c'est l'exception

Jeudi 1^{er} avril de 9h30 à 17h

Organisé par François Coadou (École Supérieure d'Art de TPM), Stéphanie Loncle, Olivier Maillart (Université Paris Ouest – Nanterre La Défense).

> Théâtre de l'Odéon – Salon Roger Blin
Entrée libre sur réservation
present.compose@theatre-odeon.fr / 01 44 85 40 44

agnès b.

Louvesiennes © agnès b. 2010

Le personnel d'accueil du Théâtre est habillé en agnès b. Cette page nous est offerte dans le cadre de notre partenariat.

... Et si tu es grand comm

9-10

odéon
Direction Olivier Py **DE L'EUROPE**
THEATRE

les enfants de saturne philoctète

texte & mise en scène Olivier Py
18 septembre – 24 octobre / Berthier 17°

de Jean-Pierre Siméon *d'après* Sophocle / *mise en scène* Christian Schiaretti
24 septembre – 18 octobre / Odéon 6°

[...] un cabaret hamlet [...] je meurs

mise en scène Matthias Langhoff
5 novembre – 12 décembre / Odéon 6°

comme un pays [dying as a country]

de Dimitris Dimitriadis / *mise en scène* Michael Marmarinos
7 – 12 novembre / Berthier 17°

la petite catherine de heilbronn la

*d'*Henrich von Kleist / *mise en scène* André Engel
2 – 31 décembre / Berthier 17°

guerre des fils de lumière contre

d'après La Guerre des Juifs de Flavius Josèphe / *mise en scène* Amos Gitai
6 – 10 janvier / Odéon 6°

les fils des ténèbres un tramway

d'après Tennessee Williams / *mise en scène* Krzysztof Warlikowski
4 février – 3 avril / Odéon 6°

le vertige des animaux avant

de Dimitris Dimitriadis / *mise en scène* Caterina Gozzi
27 janvier – 20 février / Berthier 17°

l'abattage ciels kean ou désordre

texte & mise en scène Wajdi Mouawad
11 mars – 10 avril / Berthier 17°

d'après Alexandre Dumas & Heiner Müller / *mise en scène* Frank Castorf
9 – 15 avril / Odéon 6°

et génie la ronde du carré la vraie

de Dimitris Dimitriadis / *mise en scène* Giorgio Barberio Corsetti
14 mai – 12 juin / Odéon 6°

d'après les frères Grimm / *adaptation & mise en scène* Olivier Py
18 mai – 11 juin / Berthier 17°

fiancée impatience

Festival de jeunes compagnies
17 – 26 juin / Odéon 6° & Berthier 17°

Un Tramway © Pascal Viotier / Alain Fontenay / graphisme : © éléments / Licences d'entrepreneur de spectacles 10007318 et 10007319